

O paradis natal ! Comme il était beau ! Et comme il est encore cher à mon cœur !<sup>1</sup> Bien des années ont passé depuis que je l'ai quitté. Et les circonstances ne m'ont pas permis d'y retourner souvent. Les gens qui l'habitent aujourd'hui me sont inconnus, et eux-mêmes ne me connaissent pas. Quand je retourne dans leur village, ils me regardent avec curiosité, et ils se disent : " Tiens, voici un étranger qui passe ! " Moi ! Un étranger, sur ce sol où je suis né ! Oh ! non. Sans savoir les noms des gens, je les regarde avec sympathie, je leur souris, et il me semble qu'ils sont tous pour moi des parents éloignés.

Il y a de nombreuses maisons que je reconnais très bien. Elles sont plus vieilles que moi. Mais ceux qui les habitaient quand j'étais enfant sont morts, et ceux qui les habitent aujourd'hui ne portent plus les mêmes noms. Il y a de vieux arbres, des ormes séculaires, qui semblent me reconnaître et me saluer en inclinant leurs branches. Je les revois avec plaisir et j'admire leurs belles proportions. Plus heureux que moi, ils ont grandi sans vieillir ! Un grand nombre sont plus jeunes que moi ; mais, auprès de tous, je me sens le bienvenu. Il y a de l'allégresse dans leurs rameaux, et les troncs eux-mêmes me disent quelque chose des jours de mon jeune âge.

J'ai retrouvé quelques rares camarades d'enfance. Ils ne m'ont pas reconnu. Nous avons tous changé sous bien des rapports. Les années ont laissé sur nos fronts la trace de leur passage. Je leur ai parlé des jours lointains où, ensemble, nous apprenions à lire à l'école du village. Mais nous nous sommes à peine compris. Nous ne parlons plus le même langage. Pendant qu'ils continuaient de cultiver les terres

---

<sup>1</sup> Sir A.-B. Routhier est né à Saint-Placide (Deux-Montagnes). —  
*La Rédaction.*